

Drôle d'Oizo

Grand manitou de la scène électro sous le pseudo de Mr. Oizo, **Quentin Dupieux**, 36 ans, signe son deuxième film, une bizarrerie surréaliste autour d'un pneu tueur.

"RUBBER", DE QUENTIN DUPIEUX.

Un pneu abandonné dans le désert californien. Il se dresse, roule, chancelant, sur quelques mètres, tombe, se relève, repart d'un roulement plus assuré, écrase quelques obstacles avant de buter sur une bouteille de bière. Frustration. Le pneu fulmine, la terre tremble... la bouteille implose ! Le premier tueur en série en caoutchouc de l'histoire du cinéma vient de naître. La scène est absurde, hypnotique, d'une drôlerie incongrue. A l'image du film dont elle est extraite : « Rubber », de Quentin Dupieux. L'histoire d'un pneu télépathe, donc, qui, de motel en station service, piste une jolie automobiliste dont il s'est épris et sème la mort sur son passage tandis qu'un groupe de spectateurs parqués dans le désert observent son parcours à l'aide de jumelles et y vont de leurs commentaires. Raconté comme ça, le scénario a tout d'un mauvais dispositif arty. A l'écran, cela donne un thriller satirique doublé d'une stimulante mise en abyme. Quelque chose comme une version blagueuse du « Duel », de Steven Spielberg, parasitée par Guy Debord. « J'ai conçu "Rubber" dans un esprit très enfantin », tempère Dupieux. Comme, semble-t-il, tout ce qu'il fait depuis plus de dix ans. C'est en 1999 que les expérimentations loufoques de Dupieux trouvent pour la première fois un écho auprès du public. Et non des moindres : son morceau « Flat Beat », ritournelle électro rudimentaire et anticommerciale au possible, devient un succès planétaire et Flat Eric, la marionnette qu'il a créée pour le clip, la mascotte de la marque Levi's. Sous le sobriquet de Mr. Oizo, Dupieux devient branché et l'un des porte-drapeaux de la French Touch. Il parcourt le monde en tant que DJ, rejoint la très hype écurie Ed Banger (Justice), produit la non moins hype Uffie... Mais son premier amour reste le cinéma. Il tourne des petits courts-métrages depuis l'âge de 13 ans, a débuté dans la pub et n'a jamais cessé de filmer : des spots pour Levi's, des clips pour lui-même ou pour ses potes Laurent Garnier et Sébastien Tellier, tous reconnaissables à leur non-sens perturbant, leur humour stagnant, leur style racé.

Si sa musique est syncopée et survoltée, son cinéma, lui, prend son temps, minimaliste et planant. En 2001, le fou « Nonfilm », moyen-métrage autofinancé, conçu entre amis et dans une liberté totale, pose les bases de « Rubber ». Tel un Ionesco du septième art, Dupieux y met en scène un tournage de film en brouillant tous nos repères, fait sauter la frontière entre le vrai et le faux, la vie et le jeu. Eric & Ramzy tombent dessus, adorent et lui demandent d'écrire pour eux

à de nombreux artistes issus de la scène électro, touche-à-tout autodidactes qui trouvent dans les avancées technologiques de leur époque autant de moyens de créer dans leur coin sans rien attendre de personne. Les ordinateurs et samplers ont amené Dupieux à la musique. « Rubber », lui, est né de sa découverte de l'appareil photo Canon EOS 5D Mark II qui permet de filmer en vidéo HD avec un rendu proche du cinéma. Tourné en quinze jours pour



Relaxism Films/UFO Distribution

Né en 1974, **Quentin Dupieux**, plus connu sous son surnom d'artiste électro Mr. Oizo, empoigne sa première caméra à l'âge de 13 ans. Au milieu des années 1990, il rencontre Laurent Garnier, le pape de la techno, qui, séduit par ses courts-métrages, le prend sous son aile et l'oriente vers la musique. En 1999, son morceau « Flat Beat » se vend à 3 millions d'exemplaires dans le monde. DJ, producteur, réalisateur, Dupieux est l'auteur de quatre albums, d'une vingtaine de remixes, d'une dizaine de clips... « Rubber » est son deuxième long-métrage après « Steak », avec Eric & Ramzy.

« Je n'aime pas la manière dont fonctionne l'industrie du cinéma, sa lourdeur. »

« contre l'avis de tout leur entourage ». Le résultat, « Steak », produit par Thomas Langmann entre deux « Astérix » et vendu comme « la nouvelle comédie » du duo, est un film malade (à la BO démente) et un gros accident industriel. « "Steak", c'était un hold-up mais j'en ai souffert. Je marche de manière très instinctive, inconsciente, or le système de production te force à raisonner. Je n'aime pas la manière dont fonctionne l'industrie du cinéma, sa lourdeur, l'idée de passer trois ans de sa vie sur un film. Dès que ça devient un métier, ça me paralyse. »

Ce besoin d'entretenir un rapport naïf, presque amateur à son art, est commun

moins de 300 000 euros, « Rubber » défie les attentes du spectateur et positionne Dupieux, grand admirateur de Blier, Buñuel et des Monty Python, en chantre radical du « no reason » prôné par le flic théoricien dans le très amusant monologue d'introduction du film : « Pourquoi dans "Love Story", les deux personnages tombent-ils amoureux ? Aucune raison. Pourquoi E.T. est-il marron ? Aucune raison. »... Et pourquoi un pneu serial-killer ne ferait-il pas un million d'entrées ?

■ Nicolas Schaller

Voir la bande annonce sur www.cineobs.com



Hebdomadaire
T.M. : 650 000

☎ : 01 44 88 35 60
L.M. : 1 200 000

TELE CINE OBS

JEUDI 11 NOVEMBRE 2010

♥♥ Rubber

de Quentin Dupieux

Après le très confidentiel « Nonfilm » et le bancal « Steak », Quentin Dupieux, plus connu sur la scène électro sous le nom de Mr. Oizo, poursuit sa quête d'un cinéma hors norme et joueur. Sa dernière folie : l'histoire d'un pneu tueur en série qui arpente le désert californien semant la mort sur son passage ! Une mauvaise blague ? Loin de là. Motel paumé, belle fille, flics rutilants : Dupieux maîtrise les codes du road-movie et du film de serial-killer qu'il désosse joyeusement. Il fait d'un archétype de policier ricain un théoricien de l'absurde, matérialise public et critique par une foule de gens debout en pleine nature observant l'action à travers des jumelles et signe une mise en abyme stylée, hypnotique et très drôle sous couvert de

film de genre blagueur. Entre Buñuel, Blier, Monte Hellman et les Monty Python, « Rubber » est une « éclate » qui ne se dégonfle jamais. ■ N. S.

Comédie française. Avec Stephen Spinella, Roxane Mesquida. 1h25.